

Haasiella venustissima Kotl. & Pouz. : Orangeroter Goldnabeling = Omphale très gracieuse

Autor(en): **Wullschleger, Anna**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de
mycologie**

Band (Jahr): **61 (1983)**

Heft 8

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-936759>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Haasiella venustissima Kotl. & Pouz. – Orangeroter Goldnabeling

Diese wunderschönen Pilzchen habe ich vor vier Jahren erstmals gefunden. Längs der Aare im moosigen Laub- und Fichtenwald, die Randzone von Eichen, Haselnusssträuchern und Hartriegel gesäumt, leuchteten sie mir letztes Jahr am 27. November in grösseren und kleineren Büscheln oder auch einzeln schön orangerot entgegen. Mein Herz und meine Füsse hüpfen vor Freude, als ich sie sah. Auf einer Fläche von etwa 2 Aren zählte ich gegen 60 Stück.

Die erste Mitteilung über diese höchst bemerkenswerte Art erfolgte in der Schweizerischen Zeitschrift für Pilzkunde 1953 unter dem vorläufigen Namen *Clitocybe bella*. In der Deutschen Zeitschrift für Pilzkunde 1958 wurde sie dann genauer bestimmt. In der Schweizerischen Zeitschrift für Pilzkunde 1965, Heft 1, wurde dieser Pilz nach Fr. Sing als *Gerronema venustissimum* von Dr. Haas vorgestellt.

Im Jahr 1957 sammelte Haas in Stuttgart in einem Park 35 Stück. Neue Funde sind bis 1960 von keiner Seite gemeldet worden. Es handelt sich offenbar um eine sehr seltene Art.

Weil der Pilz wenig bekannt und beschrieben ist, folgt anschliessend eine makroskopische und mikroskopische Beschreibung.

Hutform: erst halbkugelig, später flachgewölbt, oft etwas niedergedrückt bis trichterig, manchmal stumpf gebuckelt. Hutdurchmesser bis 20 mm.

Hutfarbe: schön orangerot, alt etwas ausbleichend.

Hutoberfläche: kahl, am Rand im Alter etwas gerieft.

Fleisch: hellorange.

Lamellen: satt orange, herablaufend, untermischt, entfernt.

Sporenfarbe: hell, fast weiss.

Stiel: orange wie der Hut.

Geruch: wunderbar süsslich, fruchtartig.

Geschmack: mild.

Verwechslung: vielleicht mit *Hygrophoropsis aurantiaca*.

Vorkommen: auf eingesenktem Holz, auch auf Erde. Einzeln oder in Büscheln zu 3–8 Stück. November bis Dezember.

Literatur: R. Singer: Die Gattung *Gerronema*. Nova Hedwigia VII (1964).

H. Haas: *Gerronema venustissimum*. SZP 1965, Heft 1.

Michael-Hennig: Band 3, Nr. 193 (1964).

M. Moser: Die Röhrlinge und Blätterpilze (1978).

Anna Wullschleger, Nigglistrasse 30, 5200 Brugg

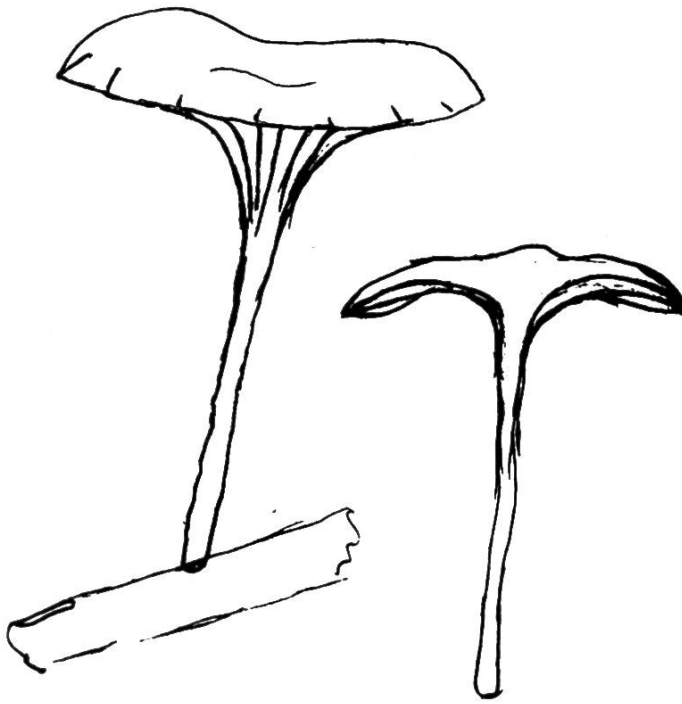
Haasiella venustissima Kotl. & Pouz. – Omphale très gracieuse

Il y a quatre ans j'ai trouvé pour la première fois ce magnifique petit champignon. Le 27 novembre 1982 j'ai retrouvé cette jolie espèce soit en faisceaux d'importance variée soit en exemplaires isolés, le long de l'Aar sur le sol moussu d'un bois mêlé de pins et de feuillus, bordé de chênes, de buissons de noisetiers ou de barrière de bois ouvré. J'ai bondi de joie en découvrant, sur une surface d'environ 200 m², près de 60 exemplaires de ces carpophores rouge-orange.

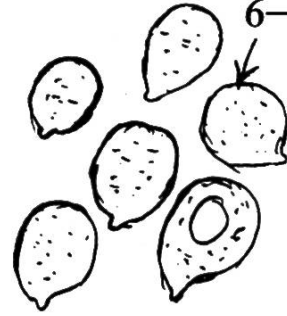
La première communication concernant cette espèce très intéressante, je l'ai trouvée dans le Bulletin Suisse de Mycologie de 1953, sous le nom provisoire de *Clitocybe bella*. Dans la «Deutsche Zeitschrift für Pilzkunde» de 1958, la détermination est plus précie. Le Dr Haas, dans le BSM de 1965, numéro 1, baptisa ce champignon *Gerronema venustissimum* (Fr.) Sing.

En 1957, Haas récolta dans un parc de Stuttgart 35 exemplaires de cette espèce et il n'a pas été signalé d'autres découvertes jusqu'en 1960. De toute évidence, il doit s'agir d'une espèce très rare.

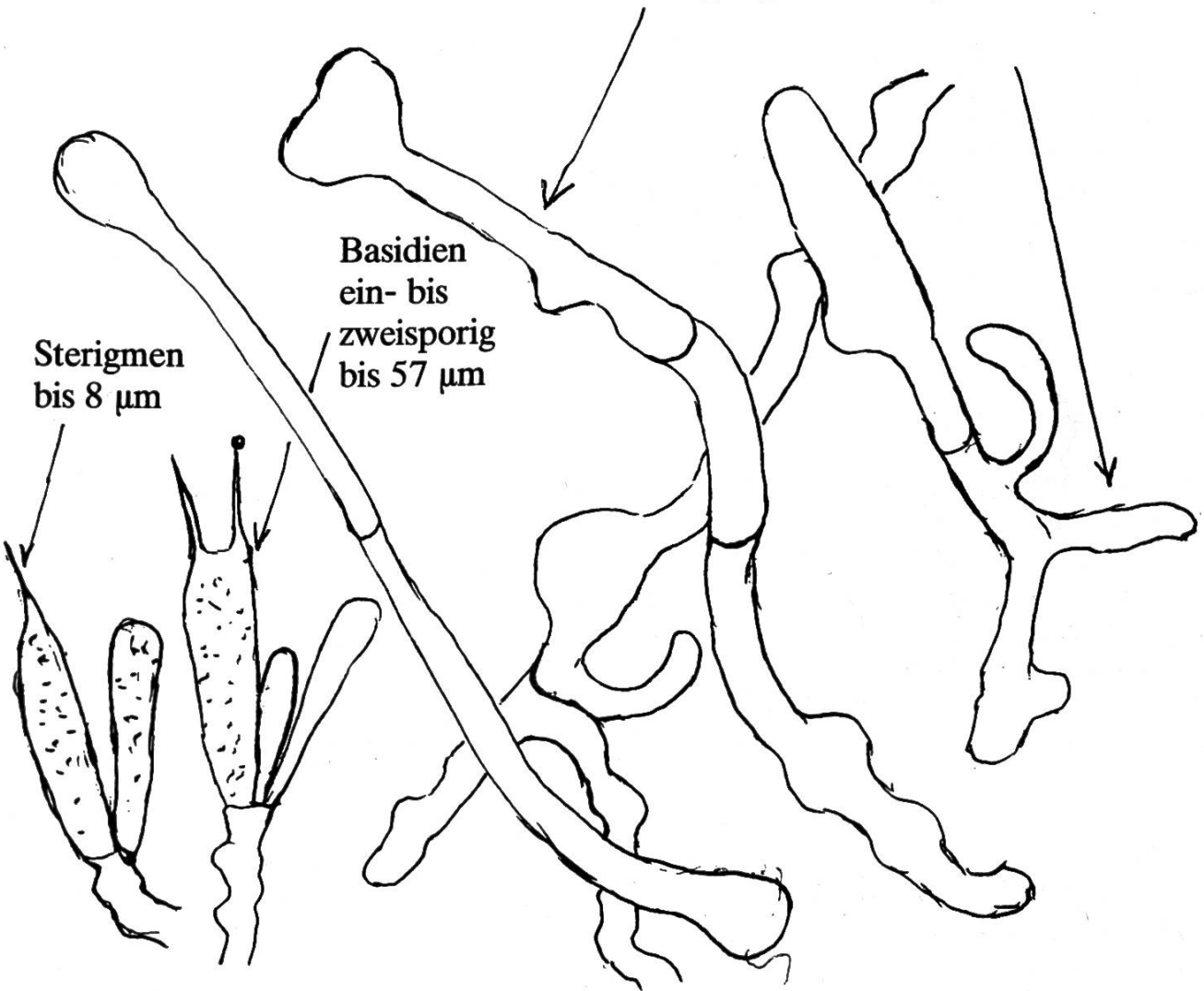
Comme ce champignon est peu connu et rarement décrit, j'en donne ci-après une description macro- et microscopique.



Sporen
6-8x5-6 μm



Tramahyphen
knorpelig und ästelig verzweigt



Sterigmen
bis 8 μm

Basidien
ein- bis
zweisporig
bis 57 μm

Chapeau: d'abord hémisphérique, puis étalé, souvent un peu déprimé et même ombiliqué, parfois mamelonné; diamètre jusqu'à 2 cm; d'un beau rouge-orange, pâlisant un peu avec l'âge; cuticule lisse, un peu striée à la marge dans la vétusté.

Lames: orange saturé, décurrentes, inégales, espacées.

Pied: concolore au chapeau.

Chair: orange clair, saveur douce, odeur douceâtre remarquable, fruitée.

Sporée: claire, presque blanche.

Confusion: éventuellement avec *Hygrophoropsis aurantiaca*.

Habitat: en novembre—décembre, isolé ou en faisceau de 3—8 exemplaires, sur bois enfoui ou sur le sol.

Références: cf. texte en allemand.

(Trad.: F. Brunelli)

Anna Wullschleger, Nigglistrasse 30, 5200 Brugg

«Quel est le nom du champignon que je vous envoie ci-joint?»

Une démarche courante, et point du tout blâmable, de l'amateur de champignons consiste à envoyer sa trouvaille à un expert, en priant ce dernier de la déterminer. Il faut savoir que certains experts, dont la spécialité connue est tel ou tel genre, en viennent à être submergés de tels envois. Le travail qu'exige souvent une détermination nous amène à formuler les recommandations suivantes à l'adresse des expéditeurs.

1. L'expert consulté n'est en aucun cas obligé d'entreprendre la détermination désirée: il est possible que l'espèce — ou les espèces — envoyée(s) n'éveille(nt) pas son intérêt; les requérants devraient d'abord demander à leur correspondant si la recherche proposée touche en lui une corde sensible ...

2. Tout envoi devrait être accompagné d'une description macroscopique précise. — Lorsqu'on étudie des champignons de la famille des Clavariacées, c'est sur du matériel frais qu'il faut observer si les hyphes sont bouclées ou non.

3. Le demandeur doit aussi proposer sa détermination, montrant ainsi à l'expert qu'il a entrepris sa propre recherche avec la littérature à sa disposition.

4. La plus élémentaire des politesses exige enfin que le quémendeur joigne à son envoi les frais de port pour la réponse!

H. G.

(Trad. F. B.)

Mycologie et Philatélie

Jakob Elmer s'intéresse depuis 1974 aux timbres-poste représentant des champignons. Par échanges et achats successifs, il a constitué une collection de timbres-champignons de nombreux pays tels que la Bulgarie, le Bhoutan, le Botswana, la Chine, l'Allemagne, la Finlande, la France, l'Italie, le Cameroun, la Mongolie, la Pologne, la Rouanda, la Russie, San Marino, la Suède, la Hongrie, la République centrafricaine ... entre autres.

J. Elmer a aussi trouvé des oblitérations, des enveloppes de collection, et même des marques de fabrique, avec des champignons comme éléments décoratifs. C'est la Roumanie qui semble avoir émis la première série de timbres-champignons, le 12. 7. 1958. Cependant le Japon avait déjà gravé un timbre en 1948, avec comme motif une espèce de levure.

Je sais qu'en Romandie aussi il se trouve des mycologues philatélistes: J. Elmer — voir son adresse au bas de son article — espère pouvoir correspondre avec ces collectionneurs pour de fructueux échanges.

(Trad.: F. Brunelli)

(Un certain F. Sperdin, qui dirige le groupe de Mycologie au sein de la Société de Sciences Naturelles de Carinthie (Autriche, cap. Klagenfurt), rapporte que dans le monde, jusqu'en 1980, pas moins de 133 timbres-poste ont été gravés représentant 75 espèces de champignons. Le sujet le plus souvent reproduit est le Cèpe de Bordeaux, mais on trouve aussi par exemple un timbre du Congo représentant *Termitomyces microcarpus*, espèce inconnue chez nous puisqu'elle ne se trouve que dans les termitières! — Réd.)